

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la Société

Journal de la société statistique de Paris, tome 60 (1919), p. 341-344

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1919__60__341_0

© Société de statistique de Paris, 1919, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/legal.php>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

IV

BIBLIOGRAPHIE

La Hollande amie, par Ed. SOULIER.

La lecture du livre de M. Soulier est plus qu'utile; elle est vraiment nécessaire, pour juger avec équité l'attitude de la Hollande pendant la guerre. Que de mensonges n'avons-nous pas entendus à ce sujet, mensonges perfidement répandus par l'ennemi, dont l'intérêt trop évident était de nous tromper sur les sentiments de la nation néerlandaise!

Qu'il y ait eu, aux Pays-Bas, une minorité germanophile, cela est hors de doute; mais il en était ainsi chez plus d'un neutre et, sans doute, cette minorité fut-elle, en Hollande, plus petite qu'ailleurs. Menacée par la puissance germanique, la Hollande se défiait depuis longtemps de l'Allemand, du *Mof*, comme on l'appelle sur les bords du Zuydersée. Aussi n'est-il pas vrai qu'au début de la guerre, le Gouvernement hollandais ait laissé les troupes allemandes passer par le Limbourg. Calomnie inventée et répandue par l'Allemagne pour démoraliser la résistance belge!

Dès la déclaration de guerre, le peuple hollandais vit où était la cause du droit et il l'embrassa autant que le permettait la neutralité. La sympathie hollandaise se traduisit par des actes, par exemple, à Paris, la fondation de deux hôpitaux : celui de l'avenue Parmentier et celui du Pré-Catelan, puis l'engagement dans la Légion étrangère d'assez nombreux sujets des Pays-Bas, surtout l'aide donnée à la Belgique malheureuse et que symbolise aujourd'hui le monument d'Amersfort. A la fin de 1914, la Hollande avait accueilli plus d'un million de Belges; sans doute, beaucoup purent rejoindre leur foyer, mais combien sont demeurés et formèrent de vraies colonies, épaves de la patrie meurtrie, mais qui demain ressusciterait! Enfin, de Belgique, comme de nos provinces du Nord, de nombreux enfants furent envoyés en Hollande où ils trouvèrent un soulagement à leur misère. Et les Hollandais ont pris aussi part à nos œuvres de guerre, œuvre des prisonniers, des aveugles, des mutilés, des orphelins, etc.

Après cela, qui pourrait parler de l'indifférence de la Hollande vis-à-vis de la France

éprouvée? Au reste, c'est une habitude fâcheuse que de classer la Hollande parmi les populations germaniques. La langue n'est pas tout. Les Bataves ont reçu de bonne heure l'influence romaine, et toujours la culture latine s'est exercée sur l'esprit des Pays-Bas. Aujourd'hui, exception faite des pays néo-latins — et encore! — il n'est pas de nation où la langue française soit plus répandue, pas de milieu où soit plus influente notre grande société de l'*Alliance Française*. En pleine guerre (1916), deux sociétés ont été fondées pour activer les relations de la France et du royaume des Pays-Bas : la France-Hollande, par M. Otto Pierson, la Hollande-France, par le professeur Salvedra de Grave. Puissent-elles aujourd'hui continuer et amplifier leur action pour le bien des deux pays!

P. M.

* * *

Rapport succinct sur l'état du Palais des Académies de Bruxelles après le départ des Allemands, par Louis LE NAIN, secrétaire de la Commission administrative.

M. Le Nain publie une brochure de 36 pages pour montrer l'état du Palais des Académies grâce à de nombreuses photographies; on ne peut analyser un pareil rapport et nous nous bornerons à reproduire quelques-uns des passages caractéristiques :

« Ni la plume ni le pinceau ne peuvent donner une idée du tableau d'horreur que présentait notre local. Dès la porte du vestibule de l'aile gauche, il fallait chercher un endroit où mettre le pied sans marcher dans les excréments... des séries de latrines et des urinoirs installés dans les salles, des chariots de mitrailleuses dans la grande salle..... Les bronzes et les cuivres des portes enlevés. Les bibliothèques bouleversées, de nombreux vides dans les rayons, particulièrement dans la bibliothèque de Stassart, en grande partie vidée de ses livres manuscrits et autographes.

« Dans les greniers un amas confus de papiers ou manuscrits jetés en tas..... »

M. Le Nain signale que vers le mois de juillet 1918, un officier allemand, appelé Thron, autrefois libraire à Bruxelles, rue Royale, et alors associé de Mish (cette librairie avait à peu près le monopole de l'édition des livres sociaux, statistiques, etc., et correspondait avec nombre d'entre nous en France), s'était livré à un travail assez long, parmi les collections; il est probable que l'armistice ne lui a pas laissé le temps de voler ce qu'il désirait.

Le médaillier a disparu ainsi qu'une grande partie de la collection de la Société de numismatique.

Une porcherie officielle se trouvait dans le jardin et la salle affectée à la Commission royale d'histoire avait été transformée en charcuterie.

Ajouter un mot à cette description illustrée par de nombreuses photographies serait l'affaiblir, mais nous devons remercier M. Le Nain de nous l'avoir envoyée : nous oublierons difficilement les horreurs commises par les Allemands et le livre de M. Le Nain est à placer à côté des rapports officiels de notre président M. Payelle sur les atrocités commises par les Allemands; nous ne devons pas les oublier après la paix.

A. B.

* * *

Prix de l'Académie royale de Belgique.

Nous croyons intéressant de signaler à nos lecteurs les prix à décerner par l'Académie royale de Belgique sur les sujets ci-après :

Étude historique et critique de la Dette publique en Belgique (800 francs);

Étude sur les relations commerciales entre la Belgique et l'Espagne pendant la période de domination autrichienne (800 francs);

Étudier l'activité industrielle des capitaux belges à l'étranger et son influence sur la prospérité nationale (800 francs);

Étudier le rôle des banques et ses modalités dans le progrès industriel de la nation (600 francs);

Prix E. de Laveleye (2.400 francs) destiné au savant belge ou étranger, vivant au moment de l'expiration de la période de concours et dont l'ensemble des travaux sera considéré par le jury comme ayant fait faire des progrès importants à l'économie politique et à la science sociale.

A. B.

* * *

Statistique mathématique

Nous relevons dans le *Journal de la Société royale de Statistique de Londres* (mars 1919, p. 268) une note sur un article de M. Rikitaro Fujisawa dans les *Proceedings of the Imperial Academy of Tokio*.

L'auteur calcule une moyenne des observations par un procédé assez curieux et propose de donner à cette moyenne le nom de moyenne fondamentale; malheureusement on ne voit pas les raisons philosophiques ou mathématiques qui le conduisent à l'adoption de cette moyenne qui se calcule comme suit :

Soient $x_1, x_2, x_3, \dots, x_n$ les mesures faites. On a déjà défini la $K^{\text{ème}}$ moyenne algébrique par la formule :

$$x'_k = \left(\frac{\sum x_1 x_2 x_3 \dots x_k}{C_k^n} \right)^{\frac{1}{k}}$$

On opère sur le groupe x'_1, x'_2, \dots, x'_n comme sur le groupe x_1, x_2, \dots, x_n et on obtient d'autres moyennes algébriques. En continuant ainsi on trouve que les moyennes algébriques convergent vers une même valeur qui est la valeur fondamentale proposée.

Prenons un exemple, soient $x_1 = 1, x_2 = 2, x_3 = 3$, on trouve :

$$x'_1 = \frac{1 + 2 + 3}{3} = 2$$

$$x'_2 = \sqrt{\frac{1 \times 2 + 2 \times 3 + 3 \times 1}{3}} = 1,915$$

$$x'_3 = \sqrt[3]{1 \times 2 \times 3} = 1,817$$

on trouve ensuite :

$$x''_1 = 1,911 \quad x''_2 = 1,910 \quad x''_3 = 1,909$$

et $x'''_1 = x'''_2 = x'''_3 = 1,910$

La moyenne fondamentale de 1, 2, 3, est 1,910.

La note du *Journal de la Société royale* fait observer que cette moyenne est une généralisation de la moyenne arithmético-géométrique de Gauss.

A. BARRIOL.

V

ERRATA

Numéro d'octobre, page 297

D'après une publication du *Commonwealth Bureau of Census and Statistics*, qui nous est parvenue depuis l'impression du numéro d'octobre du *Journal de la Société de*

Statistique de Paris, les indices des prix de gros relatifs à l'Australie, figurant dans la deuxième colonne du tableau de la page 297, doivent être complétés et rectifiés comme suit :

1918	Indices	1918	Indices	1919	Indices
Janvier	164	Juillet	170	Janvier	171
Février	163	Août	172	Février	167
Mars	167	Septembre	172	Mars	168
Avril	168	Octobre	173		
Mai	171	Novembre	172		
Juin	171	Décembre	172		

VI

AVIS DE MISE EN VENTE

DES

OUVRAGES PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE

A L'OCCASION DE SON CINQUANTENAIRE

Nous rappelons que la Société a publié, à l'occasion de son Cinquantenaire et de la réunion de la XII^e session de l'Institut international de Statistique, un ouvrage intitulé :

LA SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE — NOTES SUR PARIS

Cet ouvrage, dont il a été rendu compte dans le Journal de la Société (numéro d'août 1909, page 281), a été adressé par la poste le 2 août à tous les membres de la Société.

Il est mis en vente, au prix de 5 francs, à la LIBRAIRIE BERGER-LEVRULT, 5-7, rue des Beaux-Arts, à Paris.

Le numéro exceptionnel du Journal (août 1909), consacré presque entièrement au compte rendu du Cinquantenaire de la Société et composé de 156 pages, est également mis en vente à la même librairie, au prix de 3 francs l'exemplaire.

Le Gérant : R. STEINHEIL
